Fête du livre Jeunesse, St-Paul-Trois-Châteaux, 29 janvier 2010

Le sous-rire des textes

Les formes littéraires du rire

Jean-Charles Chabanne

Université Montpellier 2 – IUFM

LIRDEF Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Didactique, Éducation & Formation

La conférence reprend des éléments de l'ouvrage suivant paru en 2002

Note : beaucoup de textes partiellement cités car couverts par le ©

Une méthode proposée : exploration ouverte

- Pas d'approche essentialiste
- Mais commencer par l'observation des discours (savants ou ordinaires) qui *parlent du rire* :
  - Quels sont les « mots du rire », avec lesquels on en parle ?
  - Quelles catégories générales émergent de ces usages, de la fréquence de certains choix ?
  - Quelles problématiques-clés ainsi dessinées ?
- … et une mise à l'épreuve à la lecture des textes, où la théorie doit sans cesse se remettre en question

Les mots du « rire »

absurde, alacrité, à-la-manière-de, allègre, allégresse, amphigouri, amusant, amusement, amuser, amuseur, s'amuser, à-peu-près, à-propos, arlequin, arlequinade, astuce, attrape, auguste, badin, badinage, badiner, bagatelles, baguenaudes, baladin, baleine (rire comme une), balivernes, baragouin, bateleur, batifoler, bévues, bidonnant, bidonner (se), billevesées, bizarre, bizarrerie, blaguer, blagueur, blason, blasonner, bobard, bobèche, bon mot, bouffon, bouffonner, bourdes, boutade, boute-en-train, boyautant, boyauter (se), brocard, brocarder, burlesque, caleçonnade, calembour, calembredaines, canular, caricature, caustique, chambrer, chansonner, charabia, charades, charge, charlot, charlotade, charrier, chiner, chiquenauder, clown, clown blanc, cocasse, comédie, comédien, comique, contrepèterie, coquin, crevant, croquignole, dadais, déboutonné, débridé, dératé (rire comme un), dérider (se), dérision, désopilant, désopiler (se), dilater (se - la rate), dindon (de la farce), divertir, divertissant, drille (joyeux), drôle, drôlerie, ébouriffant, éclater de rire, enjouement, entrain, épigramme, espiègle, esprit (faire de l'- , avoir de l'-), esprit (mot d'-, trait d'-), extravagant, fadaises, fagotin, falstaff, fanfaron, fantaisie, fantasque, fantoche, faquin, farce, farceur, farfelu, fariboles, fatrasie, fendant, fendre (se - la pêche/la poire/la gueule...), foire, folâtre, folichon, fou rire, frondeur, funambulesque, gaber, gaieté, gaillard, galerie (faire rire la), galimatias, gascon, gaudir, gaudriole, gaulois, gausser, Gauthier-Garguille, gille, gillotin, glousser, goberger, gogo, goguenarder, gondolant, se gondoler, gorges chaudes (faire les), gouaille, gracieux, gracioso, gribouille, grimace, grime, Gringoire, grotesque, gugusse, guignol, guilleret, hilarant, hilare, hilarité, histoire drôle, histrion, humour, humoriste, humoristique, hurluberlu, impayable, incongru, inénarrable, ironie, ironique, jactance, jobard, Jocrisse, Jodelet, joie, joyeux, jovial, jovialité, joyeux drille, jubilation, lazzi, libelle, loufoque, loustic, ludique, luron, macaronisme, macaronique, malice, malicieux, marionnette, marotte, marrant, marrer (se), masque, matamore, mazarinade, moquer, moquerie, moqueur, se moquer de, mot (bon -), mot d'esprit, mourir/crever de rire, mutin, narquois, nasarder, niche, nicodème, nigaud, nigauderie, niquedouille, non-sérieux, olibrius, paillasse, pantalonnade, pantin, parade, parodie, pasquin, pasquinade, pastiche, patagon, pataquès, pédantisme, persiflage, pétulant, picaresque, pied-de-nez, pierrot, pince-sans-rire, piquant, piquer, pique, pissant, pistachier, pitre, pittoresque, plaisant, plaisanter, plaisanterie, plaisantin, plastron, pleurer de rire, pliant, pochade, poilant, pointe, polichinelle, polisson, pouffer, primesautier, prudhommesque, pseudo-langages, pseudo-simulation, quolibet, railler, raillerie, railleur, réjoui, repartie, réplique, revue, riant, adj., ricanement, ricaner, rictus, ridicule, rieur, rigolade, rigolard, rigoler, rigoleur, rioter, rire, rire aux éclats, rire aux larmes, rire comme un bossu, rire dans sa barbe, rire roulant, rire sarcastique, rire sardonique, rire sous cape, rire canaille, rire forcé, rire franc, rire gras, rire grinçant, rire jaune, rire mordant, risettes, risible, rodomont, rosserie, roulant, saillie, saltimbanque, sarcasme, satire, satirique, saugrenu, se fendre la margoulette, se fendre la pipe/la pêche/la poire/la pomme/ la tronche, s'éclater, sel, s'esclaffer, simulation, sornettes, sottises, souriant, sourire, spirituel, taquiner, taquinerie, tête-de-turc, tordant, tordre (se - de rire), tranche-montagne, transpoil, Triboulet, triplepatte, Trivelin, trivelinade, tromperie, truculence, Turlupin, turlupinade, ubuesque, va-de-la-gueule, vanne, vanner, vaudeville, verbiage, verve, zigoto, zouave

Un trait commun à toutes ces notions ?

Quel(s) phénomène(s) cherchent-elles à désigner ?

Une approche anthropologique :
Le rire comme une des *émotions* humaines les plus fondamentales

Genres… émotions… registres…

genres du comique et du plaisant	*rire, gaieté, amusement*	*le comique et le ludique*
épopée	admiration, étonnement	l'épique
conte fantastique	inquiétude, angoisse	le fantastique, le bizarre
poésie lyrique	tendresse, amour	le lyrique
drame	compassion	le pathétique
pamphlet, manifeste	indignation, colère	le polémique
satire, parodie, caricature	agressivité	le satirique
tragédie	effroi	le tragique
élégie, déploration	tristesse, mélancolie	l'élégiaque
apologue, fable	curiosité	le didactique
…	…	…

Le rire à la croisée des registres ou tonalités

fantastique (inquiétude)

ludique (amusement, jeu)

épique (étonnement)

tragique (effroi)

comique (gaieté)

pathétique (compassion)

didactique (curiosité)

satirique (agressivité)

élégiaque (tristesse)

etc.

Une anthologie exploratoire…

Le choix de s'intéresser non aux formes du rire dans le théâtre (le rire « collectif ») mais aux formes du rire propres aux écrits :

le rire-à-lire

Le ludique : un « rire » pur ?

Philippe de Beaumanoir (vers 1250-1296) : *Fatrasie*

Transposition par Paul Eluard

Uns grans herens sors	Un grand hareng saur
Eut assis Gisors	Assiégea Gisors
D'une part et d'autre,	D'une part et d'autre,
Et dui homes mors	Et deux hommes morts
Vinrent a esfors,	Vinrent au plus vite
Portant une porte.	Portant une porte.
Ne fut une vielle torte	Sans une vieille tordue
Qui ala criant : « Ahors ! »,	Qui allait criant « Dehors !»,
Li cris d'une quaille morte	Le cri d'une caille morte
Les eüst pris a esfors	Les aurait bien vite pris
Desous un capel de fautre.	Dessous un chapeau de feutre.

Le rire ludique : forme « pure » du comique ?

fantastique (inquiétude)

ludique (amusement, jeu)

épique (étonnement)

tragique (effroi)

pathétique (compassion)

comique (gaieté)

didactique (curiosité)

satirique (agressivité)

élégiaque (tristesse)

etc.

Max Jacob, *Avenue du Maine* (1911)

- Les manèges déménagent.
  Manèges, ménageries, où?. . .
  et pour quels voyages?
  Moi qui suis en ménage
  Depuis . . . ah! il y a bel âge!
  De vous goûter, manèges,
  Je n'ai plus . . . que n'ai-je?. . .
  L'âge.
  Les manèges déménagent.
  Ménager manager
  De l'avenue du Maine
  Qui ton ménage mène
  Pour mener ton ménage!
  […]

Robert Desnos, *Idéale maîtresse*, 1923

Je m'étais attardé ce matin-là à brosser les dents d'un joli animal que, patiemment, j'apprivoise. C'est un caméléon. Cette aimable bête fuma, comme à l'ordinaire, quelques cigarettes, puis je partis.

Dans l'escalier je la rencontrai. "Je mauve", me dit-elle, et tandis que moi-même je cristal à pleine ciel-je à son regard qui fleuve vers moi. Or il serrure et, maîtresse! Tu pitchpin qu'a joli vase je me chaise si les chemins tombeaux.

L'escalier, toujours l'escalier qui bibliothèque et la foule au bas plus abîme que le soleil ne cloche.

Remontons! mais en vain, les souvenirs se sardine! à peine, à peine un bouton tirelire-t-il. Tombez, tombez! En voici le verdict: "La danseuse sera fusillée à l'aube avec ses bijoux immolés au feu de son corps. Le sang des bijoux, soldats!"

Eh quoi, déjà je miroir. Maîtresse tu carré noir et si les nuages de tout à l'heure myosotis, ils moulins dans la toujours présente éternité.

Alphonse Allais (1854-1905), Vers holorimes et Rimes riches à l'œil

Proposition folichonne d'un peintre un peu loufoque qui voulait entraîner une jeune femme dans les cryptes, à seule fin de lui peindre le dos avec de la couleur verte :

Je dis, mettons, vers mes passages souterrains
Jeudi, mes tons verts, mais pas sages, sous tes reins.

Distique d'un genre différent des précédents pour démontrer l'inanité de la consonne d'appui

Les gens de la maison Dubois, à Bone, scient
Dans la froide saison, du bois à bon escient.
(C'est vraiment triste, pour deux vers, d'avoir les vingt-deux dernières lettres pareilles, et de ne pas arriver à rimer.)

Rimes riches à l'oeil

Etonnant le jury par sa science en dolmens
Le champion de footing du collège de Mens,
Gars aux vaillants mollets, durs tel l'acier de Siemens,
A passé l'autre jour de brillants examens.
Que je sois foudroyé sur l'heure, si je mens !
In corpore sano, vive Dieu ! sana mens.

PS J'entends murmurer quelques personnes dans l'assistance et prétendre que sur ces six vers, pas un ne rime. Ne vous ai-je point prévenu que ce petit poème était dû à M. Xavier Roux, le poète sourd-muet de Grenoble ?
En matière de rimes, les sourds, comme l'indique leur nom, ne connaissent que d'ophtalmiques satisfactions.

Jacques Prévert (1900-1977), *Paroles* (1949)

CORTEGE

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
[…]

Jean Tardieu, *Un mot pour un autre*, 1987

[…]

IRMA, *entrant et apportant le courrier*.

Madame, la poterne vient d'élimer le fourrage...

Elle tend le courrier à Madame, puis reste plantée devant elle, dans une attitude renfrognée et boudeuse.

MADAME, *prenant le courrier*.

C'est tronc !... Sourcil bien !... (*Elle commence à examiner les lettres puis, s'apercevant qu'Irma est toujours là :*)

Eh bien, ma quille ! Pourquoi serpez-vous là? (*Geste de congédiement.*) Vous pouvez vidanger!

IRMA

C'est que, Madame, c'est que...

MADAME

C'est que, c'est que, c'est que quoi-quoi ?

IRMA

C'est que je n'ai plus de « Pull-over » pour la crécelle...

MADAME, *prend son grand sac posé à terre à côté d'elle et après une recherche qui paraît laborieuse, en tire une pièce de monnaie qu'elle tend à Irma*.

Gloussez! Voici cinq gaulois! Loupez chez le petit soutier d'en face: c'est le moins foreur du panier...

IRMA, *prenant la pièce comme à regret, la tourne et la retourne entre ses mains, puis.*

Madame, c'est pas trou: yaque, yaque...

MADAME

Quoi-quoi: yaque-yaque ?

IRMA, *prenant son élan*.

Y-a que, Madame, yaque j'ai pas de gravats pour mes haridelles, plus de stuc pour le bafouillis de ce soir, plus d'entregent pour friser les mouches... plus rien dans le parloir, plus rien pour émonder, plus rien... plus rien... (*Elle fond en larmes*).

MADAME, *après avoir vainement exploré son sac de nouveau et l'avoir montré à Irma*.

Et moi non plus, Irma ! Ratissez: rien dans ma limande !

IRMA, *levant les bras au ciel*.

Alors ! Qu'allons-nous mariner, Mon Pieu ?

[…]

Pierre Dac, *Modèle de lettre* (L'Os à moëlle, 1963)

Monsieur (ou) Madame,

Je me fais un devoir de vous écrire ces quelques mots qui, je l'espère, vous trouveront de même. Je souhaite que votre état de santé corresponde au désir que vous devez certainement avoir de la voir se maintenir de façon satisfaisante, et puis vous informer que, de mon côté, c'est identique.

La situation est inchangée depuis les changements dont je n'ai pas cru devoir vous informer, étant donné que ça n'aurait pas changé grand-chose à l'état de nos relations qui, j'en ai la ferme conviction, continueront à rester aussi communicatives que par le passé.

[…]

(Signature)

Boby Lapointe (1922-1972), *Ta Katie t'a quitté*

[…] Tic-tac tic-tac
Ta Katie t'a quitté
Tic-tac tic-tac
Ta Katie t'a quitté
Tic-tac tic-tac
T'es cocu, qu'attends-tu ?
Cuite-toi, t'es cocu
T'as qu'à, t'as qu'à t' cuiter
Et quitter ton quartier
Ta Katie t'a quitté
Ta tactique était toc […]

François Le Lionnais, *Atlas de l'OuLiPo*, 1973

LA RIEN QUE LA TOUTE LA

à QUE

Vous vous vous, parce que mais nul dont ce aucune
Quand de ce (pour avec) et ce pourquoi jamais ;
Seulement le et les et déjà si quand nous
Au et contre ces qui d'où vous aussi vous des.
Quelque enfin, pas ne tant depuis tout après une
Car si du en auprès (comme un qui je pour vous).
Et même… Il en leur la plus que ce je ne te
Maintenant et cela ou tel toujours sans très.
Là de des puisque vous, moins que pour dont, autour
Desquels celui ne parmi et jusqu'alors – non
Dans le de et par – la qu'il comme la et seuls
Désormais tu son donc ! et tu bien les ici
Mais grâce à lorsque sur dont un les des en eux
Tu Tu Tu à travers les nul dont ce aucune.

LE

Raymond Devos, *Sens dessus dessous*, 1976

[…]

Car rien ... ce n'est pas rien!

La preuve, c'est que l'on peut le soustraire.

Exemple : Rien moins rien = moins que rien.

Si l'on peut trouver moins que rien, c'est que rien vaut déjà quelque chose.

On peut acheter quelque chose avec rien ! En le multipliant !

Une fois rien c'est rien!

Deux fois rien ce n'est pas beaucoup !

Mais trois fois rien ! Pour trois fois rien, on peut déjà acheter quelque chose et pour pas cher !

Maintenant, si vous multipliez trois fois rien par trois fois rien:

Rien multiplié par rien = rien. Trois multiplié par trois = neuf. Cela fait: rien de neuf !

Oui ... Ce n'est pas la peine d'en parler !

[…]

Perec, *What a man* (1981)

Smart à falzar d'alpaga nacarat, frac à rabats, brassard à la Franz Hals, chapka d'astrakhan à glands à la Cranach, bas blancs, gants blancs, grand crachat d'apparat à strass, raglan afghan à falbalas, Andras MacAdam, mâchant d'agaçants partagas, ayant à dada l'art d'Allan Ladd, cavala dans la pampa.

Passant par là, pas par hasard, marchant à grands pas, bras ballants, Armand d'Artagnan, crack pas bancal, as à la San A, l'agrafa. Car, l'an d'avant, dans l'Arkansas ...

FLASH-BACK!

- Caramba! clama Max.
- Pas cap! lança Andras.
- Par Allah, t'as pas la baraka! cracha Max.
- Par Satan! bava Andras.

Match pas banal: Andras MacAdam, campagnard pas bavard, bravant Max Van Zapatta, malabar pas marrant.

Ça barda. Ça castagna dans la cagna cracra. Ça balafra.

Ça alla aml. Ah la la! Splatch! Paf! Scratch! Bang! Crac! Ramdam astral!

Max planta sa navaja dans l'avant-bras d'Andras. Ça rata pas.

- Ça va pas, fada! brama Andras, s'affalant à grand fracas.

Max l'accabla.

- Ha! Ha! Cas flagrant d'asthma sagrada! Ça va, à part ça?
- Bâtard vachard! Castrat à flan! râla Andras, blafard.

[...]

A Lalulune

Finich Lalulune !
Poperlune ! Infortunalune !
Zun Krab violeurissè joté
en vampir surtoi.
Oh ! monstruos !
Vec ses patalongues issè
ensaisi dela purié datoi la Virginelle !
Zoci cè foutru les rêverées guinguitarines
du Lampierrot assa Colombajole !
Car le Krab sardanapal
iLarménera désaltrakrabs : treuterones,
planificrottores escronomiastres, técnicres
pétrolicres, légiferristes, barbouziers,
miséricoles combinabisnès, androphages.
Cè pludutoul la Lunamie
des nocturassereines, mê la foune des
souilles, des empestes, des pourrisses.
Adios la Lunamienne de
mes souviennes amamourelles !
Adios !

André Martel
dit Le Martélandre
Papapafol du Paralloïdre

Calligraphié par André Martel

André Martel, dit Le Martelandre (1893-1976)

Comique et… satirique ?

La Dame écouillée (fabliau anonyme)

(Xème siècle, trad. Nora Scott)

(Un comte décide de donner une leçon à sa belle-mère, qui méprise son mari et le domine. Le comte donne un ordre à son serviteur)

[…]- Va chercher les couilles d'un taureau, les couilles et le ventre et apporte-les-moi, et un couteau et un rasoir bien affûtés. Et apporte-les-moi en secret.

Et il le fit sans hésiter.

Le comte prit la dame par la manche, l'assit à côté de lui et dit:

- Dites-moi, et que Dieu vous aide, dites-moi ce que je vous demanderai.
- Volontiers, Sire, si je le sais.
- D'où avez-vous cet orgueil, j'ai très envie de le savoir, qui fait que vous tenez votre seigneur en tel mépris, et que quoi qu'il dise, vous dites ce qui lui déplaît et commandez que le contraire soit fait? Une femme ne commet pas plus grande vilenie que de mépriser son mari.
- Sire, je sais plus qu'il ne sait et il ne fait rien qui me plaît.
- Dame, je sais bien d'où ceci vous vient. Cette fierté vous tient dans les reins. J'ai bien vu à votre œil que vous aviez de notre orgueil, vous avez des couilles comme nous et votre cœur en est orgueilleux. Je veux vous faire tâter là. Si elles y sont, je les ferai ôter.
- Taisez-vous, beau Sire. Vous ne devriez pas plaisanter avec moi.

Le comte ne veut plus s'attarder. Il commence à appeler ses hommes.

- Étendez-la bien par terre. Je les ferai chercher dans les deux reins.

Ceux-ci étendent la dame, soumise. Alors, elle s'écrie: - Malheur et misère!

Un des hommes prend le rasoir. Il lui fend la fesse sur un demi-pied. Il met son poing dedans et tire çà et là une des couilles de l'énorme taureau. Il tire et elle braille. Il fait semblant de la tirer du corps et allant, il la met dans un basssin. Et celle-ci croit enfin que c'est vrai. Il revient vers elle et elle dit:

- Misérable, malheureuse, de par ma naissance je suis vouée au malheur. Désormais je serai plus prudente. Si je pouvais m'échapper d'ici, je ne contredirais jamais mon seigneur. […]

Le rire satirique

fantastique (inquiétude)

ludique (amusement, jeu)

épique (étonnement)

tragique (effroi)

pathétique (compassion)

comique (gaieté)

didactique (curiosité)

satirique (agressivité)

élégiaque (tristesse)

régressif?
scatologique
sadisme

La Bruyère, *Gnathon*

Gnathon ne vit que pour soi, et tous les hommes ensemble sont à son égard comme s'ils n'étaient point.

Non content de remplir à une table la première place, il occupe lui seul celle de deux autres ; il oublie que le repas est pour lui et pour toute la compagnie ; il se rend maître du plat, et fait son propre de chaque service : il ne s'attache à aucun des mets, qu'il n'ait achevé d'essayer de tous ; il voudrait pouvoir les savourer tous tout à la fois.

Il ne se sert à table que de ses mains ; il manie les viandes, les remanie, démembre, déchire, et en use de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent ses restes.

Il ne leur épargne aucune de ces mal propretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés ; le jus et les sauces lui dégouttent du menton et de la barbe ; s'il enlève un ragoût de dessus un plat, il le répand en chemin dans un autre plat et sur la nappe ; on le suit à la trace.

Il mange haut et avec grand bruit ; il roule les yeux en mangeant ; la table est pour lui un râtelier ; il écure ses dents, et il continue à manger.

Saint-Simon, *La princesse d'Harcourt*

Cette princesse d'Harcourt fut une sorte de personnage qu'il est bon de faire connaître, pour faire connaître plus particulièrement une cour qui ne laissait pas d'en recevoir de pareils.

Elle avait été fort belle et galante ; quoiqu'elle ne fût pas vieille, les grâces et la beauté s'étaient tournées en gratte-cul. C'était alors une grande et grosse créature, fort allante, couleur de soupe au lait, avec de grosses et vilaines lippes, et des cheveux de filasse toujours sortants et traînants comme tout son habillement.

Sale, malpropre, toujours intriguant, prétendant, entreprenant, toujours querellant et toujours basse comme l'herbe, ou sur l'arc-en-ciel, selon ceux à qui elle avait affaire ; c'était une furie blonde, et de plus une harpie ;

elle en avait l'effronterie, la méchanceté, la fourbe et la violence ;

elle en avait l'avarice et l'avidité ;

elle en avait encore la gourmandise et la promptitude à s'en soulager, et mettait au désespoir ceux chez qui elle allait dîner, parce qu'elle ne se faisait faute de ses commodités au sortir de table, qu'assez souvent elle n'avait pas loisir de gagner, et salissait le chemin d'une effroyable traînée, qui l'ont mainte fois fait donner au diable par les gens de Mme du Maine et de M. le Grand.

Elle ne s'en embarrassait pas le moins du monde, troussait ses jupes et allait son chemin, puis revenait disant qu'elle s'était trouvée mal : on y était accoutumé.

Parodie, travestissements, imitations…
et autres rires palimpsestes

Roman de Renart

(trad. Boyon et Frappier) (fin XIIe siècle)

Tandis qu'Ysengrin se secoue, voilà qu'arrive au trot un valet tenant deux lévriers en laisse; il voit le loup tout gelé sur la glace, avec son crâne pelé, et il s'écrie: « Le loup! le loup! au secours! au secours! » Les chasseurs en l' entendant sortirent de la maison avec tous leurs chiens. Alors Ysengrin est en détresse : messire Constant venait le dernier sur un cheval au grand galop; il s'écrie : « Laisse, laisse les chiens aller » Les valets découplent les chiens, et les braques s'élancent sur le loup. Ysengrin, tout hérissé, se défend bien et les mord de ses crocs : il n'en peut mais, il aimerait mieux la paix. Messire Constant a tiré l'épée, il s'apprête à bien frapper. Il met pied à terre, et vient au loup sur la glace. Il l'attaque par derrière; il veut le frapper, mais il manque son coup. Il frappe de travers, et messire Constant tombe en arrière: la nuque lui saigne. Il se relève non sans peine. En colère il retourne à l'attaque: quelle terrible guerre! Il crut frapper ,le loup à la tête, mais c'est ailleurs que porte le coup. L'épée glisse vers la queue, et la coupe rasibus, sans faute. Ysengrin se sent libre, saute de côté et détale, mordant l'un après l'autre les chiens qui le poursuivent et s'accrochent à sa croupe. Il a laissé sa queue en gage : le cœur lui crève de rage et de tristesse.

(Branche III, Éditions Larousse.)

Paul Scarron (1610-1660)
Le Roman comique (1651-1657), incipit

Le soleil avait achevé plus de la moitié de sa course et son char, ayant attrapé le penchant du monde, roulait plus vite qu'il ne voulait. Si ses chevaux eussent voulu profiter de la pente du chemin, ils eussent achevé ce qui restait du jour en moins d'un demi-quart d'heure; mais, au lieu de tirer de toute leur force, ils ne s'amusaient qu'à faire des courbettes, respirant un air marin qui les faisait hennir et les avertissait que la mer était proche, où l'on dit que leur Maître se couche toutes les nuits. Pour parler plus humainement et plus intelligiblement, il était entre cinq et six quand une charrette entra dans les Halles du Mans. Cette charrette était attelée de quatre bœufs fort maigres, conduits par une jument poulinière dont le poulain allait et venait à l'entour de la charrette, comme un petit fou qu'il était. La charrette était pleine de coffres, de malles, et de gros paquets de toiles peintes, qui faisaient comme une pyramide, au haut de laquelle paraissait une Demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne. Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. Il avait un grand emplâtre sur le visage, qui lui couvrait un œil et la moitié de la joue, et portait un grand fusil sur son épaule, dont il avait assassiné plusieurs pies, geais et corneilles, qui lui faisaient comme une bandoulière, au bas de laquelle pendaient par les pieds une poule et un oison qui avaient bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre! [...]

Georges Fourest (1867-1945) : *La Négresse blonde* (1909) : « Le Cid »

Va, je ne te hais point
Pierre Corneille

Le palais de Gormaz, comte et gobernador
est en deuil; pour jamais dort couché sous la pierre
l'hidalgo dont le sang a rougi la rapière
de Rodrigue appelé le Cid Campeador

Le soir tombe. Invoquant les deux saints Paul et Pierre
Chimène, en voile noirs, s'accoude au mirador
et ses yeux dont les pleurs ont brûlé la paupière
regardent, sans rien voir, mourir le soleil d'or ...

Mais un éclair, soudain, fulgure en sa prunelle :
sur la plazza Rodrigue est debout devant elle !
Impassible et hautain, drapé dans sa capa,

le héros meurtrier à pas lents se promène :
"Dieu !" soupire à part soi la plaintive Chimène,
"qu'il est joli garçon l'assassin de Papa !"

Comique et… épique ?

Rabelais, *Gargantua* (1534), ch. XXVII

« Écoutez, messieurs vous autres qui aimez le vin, par le corps Dieu suivez-moi ! Car hardiment, que saint Antoine me arde si tastent du piot ceux qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Église! […]

Ce disant, mit bas son grand habit, et se saisit du bâton de la croix, qui était de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lys, toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mit son froc en écharpe, et de son bâton de la croix donna brusquement sus les ennemis qui, sans ordre ni enseigne, ni trompette, ni tambourin, parmi le clos vendangeaient. […]

Il choqua donc si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversait comme porcs, frappant à tors et à travers, à la vieille escrime. Es uns escarbouillait la cervelle, es autres rompait bras et jambes, es autres deslochait les spondyles du cou, es aultres démoulait les reins, avalait le nez, pochait les yeux, fendait les mandibules, enfonçait les dents en la gueule, descroullait les omoplates, sphacélait les grèves, dégondait les ischies, debezillait les faucilles.

[…]

Les uns criaient Sainte Barbe; les autres, Saint George; les autres, Sainte Nytouche; les autres, Notre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Rivière.

Les uns se vouaient à saint Jacques, les autres au saint suaire de Chambéry; mais il brûla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin.

Les autres à Cadouyn, les autres à saint Jean d'Angely les autres à saint Eutrope de Xaintes, à saint Mesmes de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinays, es reliques de Jaurezay, et mille autres bons petits saints.

Les uns mouraient sans parler, les autres parlaient sans mourir les uns mouraient en parlant, les autres parlaient en mourant. Les autres criaient à haute voix « Confession, confession, Confiteor, Miserere, In Manus ».

[…]

Le rire épique

fantastique
(inquiétude)

ludique
(amusement, jeu)

épique
(étonnement)

tragique
(effroi)

comique
(gaieté)

pathétique
(compassion)

didactique
(curiosité)

satirique
(agressivité)

élégiaque
(tristesse)

régressif?
scatologique
sadisme

Queneau, *Zazie dans le métro* (1959)

C'était maintenant des troupeaux de loufiats qui surgissaient de toutes parts ... Jamais on upu croire qu'il y en u tant. Ils sortaient des cuisines, des caves, des offices, des soutes. Leur masse serrée absorba Gridoux puis Turandot aventuré parmi eux. Mais ils n'arrivaient pas à réduire Gabriel aussi facilement. Tel le coléoptère attaqué par une colonne myrmidonne, tel le bœuf assailli par un banc hirudinaire, Gabriel se secouait, s'ébrouait, s'ébattait, projetant dans des directions variées des projectiles humains qui s'en allaient briser tables et chaises ou rouler entre les pieds des clients.

Le bruit de cette controverse finit par éveiller Zazie. Apercevant son oncle en proie à la meute limonadière, elle hurla : courage, tonton! et s'emparant d'une carafe la jeta au hasard dans la mêlée. Tant l'esprit militaire est grand chez les filles de France. Suivant cet exemple, la veuve Mouaque dissémina des cendriers autour d'elle. Tant l'esprit d'imitation peut faire faire de choses aux moins douées. S'entendit alors un fracas considérable : Gabriel venait de s'effondrer dans la vaisselle, entraînant parmi les débris sept loufiats déchaînés, cinq clients qui avaient pris parti et un épileptique.

D'un seul mouvement se levant, Zazie et la veuve Mouaque s'approchèrent du magma humain qui s'agitait dans la sciure et la faïence. Quelques coups de siphon bien appliqués éliminèrent de la compétition quelques personnes au crâne fragile. Grâce à quoi, Gabriel put se relever, déchirant pour ainsi dire le rideau formé par ses adversaires, du même coup révélant la présence abîmée de Gridoux et de Turandot allongés contre le sol. Quelques jets aquagazeux dirigés sur leur tronche par l' élément féminin et brancardier les remirent en situation. Dès lors, l'issue du combat n'était plus douteuse.

Comique et… didactique ?

Le *spirituel*

Correspondance, conversation,
récit *plaisants*

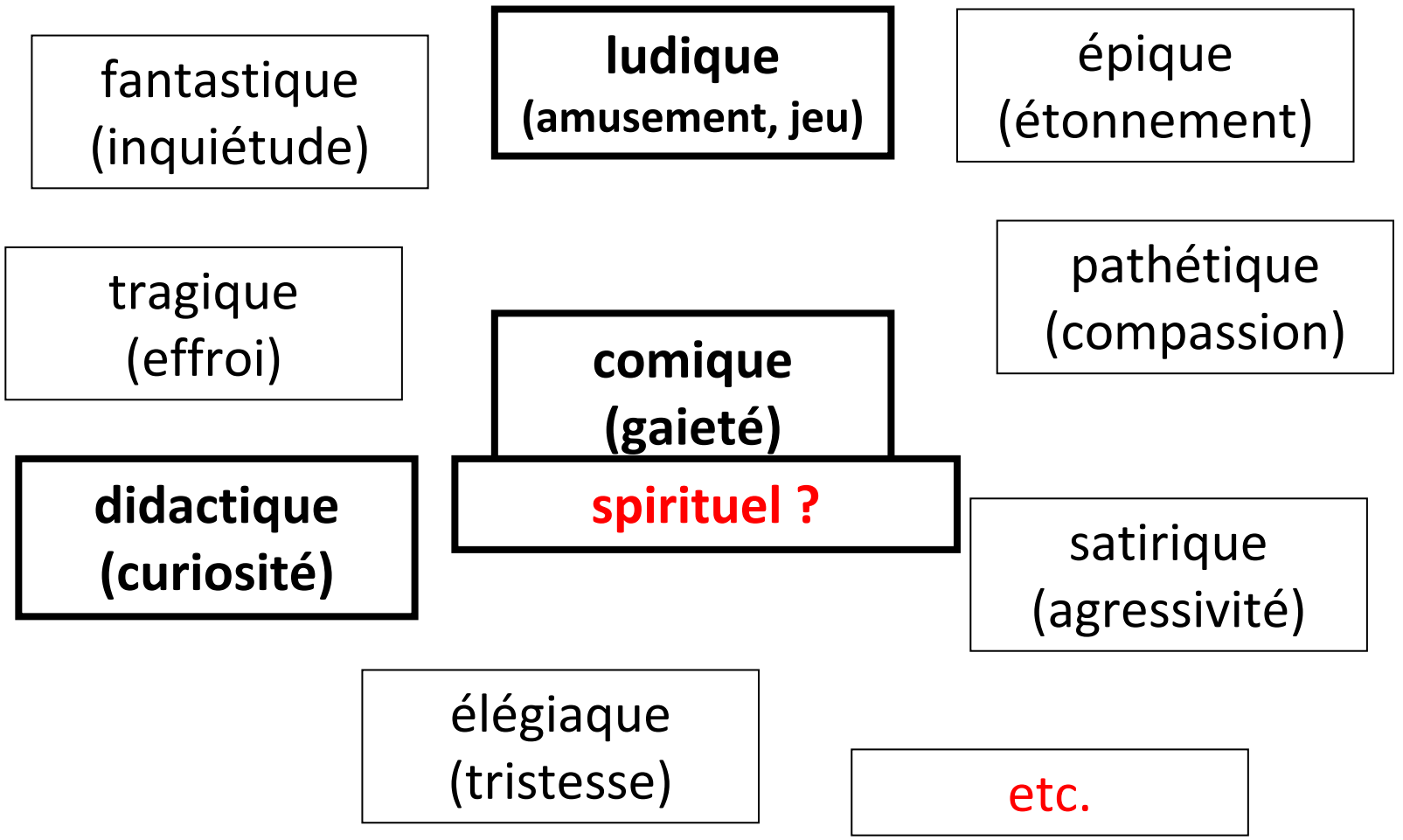
Mme de Sévigné, lettre du 19 avril [1690]

Je reviens encore à vous, ma bonne, pour vous dire que si vous avez envie de savoir en détail ce que c'est qu'un printemps, il faut venir à moi. Je n'en connaissais moi-même que la superficie ; j'en examine cette année jusqu'aux premiers petits commencements.

Que pensez-vous donc que ce soit que la couleur des arbres depuis huit jours? Répondez. Vous allez dire : «Du vert. » Point du tout, c'est du rouge. Ce sont de petits boutons tout prêts à partir, qui font un vrai rouge, et puis ils poussent tous une petite feuille, et comme c'est inégalement, cela fait un mélange trop joli de vert et de rouge.

Nous couvons tout cela des yeux. Nous parions de grosses sommes - mais c'est à ne jamais payer - que ce bout d'allée sera tout vert dans deux heures. On dit que non. On parie. Les charmes ont leur manière, les hêtres une autre. Enfin, je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir

Le rire *spirituel* : masque aimable du didactique



Voltaire, Lettre à M. de Cideville (15 mai 1733)

Mon cher ami, je suis enfin vis-à-vis ce beau portail[1] , dans le plus vilain quartier de Paris, dans la plus vilaine maison, plus étourdi du bruit des cloches qu'un sacristain : mais je ferai tant de bruit avec ma lyre, que le bruit des cloches ne sera plus rien pour moi.

Je suis malade; je me mets en ménage[2] ; je souffre comme un damné. Je brocante, j'achète des magots[3] et des Titien, je fais mon opéra, je fais transcrire *Ériphyle* et *Adélaïde*[4]; je les corrige, j'efface, j'ajoute, je barbouille, la tête me tourne.

Il faut que je vienne goûter avec vous les plaisirs que donnent les belles-lettres, la tranquillité et l'amitié.

l. Portail: celui de l'église Saint-Gervais.
2. Je me mets en ménage: j'emménage.
3. Magots: statuettes.
4. *Ériphyle* et *Adélaïde:* deux tragédies de Voltaire.

Diderot, *Le neveu de Rameau* (entre 1762 et 1773)

Elle se mettait à son clavecin ; d'abord elle y faisait du bruit toute seule, ensuite je m'approchais, après avoir fait à la mère un signe d'approbation. La mère : « Cela ne va pas mal ; on n'aurait qu'à vouloir, mais on ne veut pas ; on aime mieux perdre son temps à jaser, à chiffonner, à courir, à je ne sais quoi. Vous n'êtes pas si tôt parti, que le livre est fermé pour ne le rouvrir qu'à votre retour : aussi, vous ne la grondez jamais. »

Cependant, comme il fallait faire quelque chose, je lui prenais les mains, que je lui plaçais autrement ; je me dépitais, je criais : « *Sol, sol, sol,* mademoiselle ; c'est un *sol.* » La mère : « Mademoiselle, est-ce que vous n'avez point d'oreille ? Moi qui ne suis pas au clavecin, et qui ne vois pas sur votre livre, je sens qu'il faut un *sol.* Vous donnez une peine infinie à monsieur ; je ne conçois pas sa patience ; vous ne retenez rien de ce qu'il vous dit, vous n'avancez point… »

Alors je rabattais un peu les coups, et, hochant de la tête, je disais : « Pardonnez-moi, madame, pardonnez-moi ; cela pourrait aller mieux si mademoiselle voulait, si elle étudiait un peu : mais cela ne va pas mal. » La mère : « À votre place, je la tiendrais un an sur la même pièce. — Oh ! pour cela elle n'en sortira pas qu'elle ne soit au-dessus de toute difficulté, et cela ne sera pas aussi long que madame le croit. — Monsieur *Rameau,* vous la flattez ; vous êtes trop bon. Voilà de la leçon la seule chose qu'elle retiendra et qu'elle saura bien me répéter dans l'occasion… »

L'heure se passait, mon écolière me présentait mon petit cachet avec la grâce du bras et la révérence qu'elle avait apprise du maître à danser : je le mettais dans ma poche, pendant que la mère disait : « Fort bien, mademoiselle ; si *Favillier*[1] était là, il applaudirait… » Je bavardais encore un moment par bienséance ; je disparaissais ensuite, et voilà ce qu'on appelait alors une leçon d'accompagnement.

Marcel Pagnol (1895-1974), *La Gloire de mon père* (1959) I

Mon père avait une passion: l'achat des vieilleries ,chez les brocanteurs. Chaque mois, lorsqu'il revenait de «toucher son mandat» à la mairie, il rapportait quelques merveilles: une muselière crevée (0 fr. 50), un compas diviseur épointé (l fr. 50), un archet de contrebasse (1 fr.), une scie de chirurgien (2 fr.), une longue-vue de marine où l'on voyait tout à l'envers (3 fr.), un couteau à scalper (2 fr.), un , cor de chasse un peu ovalisé, avec une embouchure de trombone (3 fr.), sans parler d'objets mystérieux, dont personne n'avait jamais pu trouver l'usage, et qui traînaient un peu partout dans la maison.

" Ces arrivages mensuels étaient, pour Paul et pour moi, " une véritable tète. Ma mère ne partageait pas notre enthousiasme. Elle regardait, stupéfaite, l'arc des îles Fidji, ou l'altimètre de précision, dont l'aiguille, montée un jour à 4000 mètres (à la suite d'une ascension du mont Blanc, ou d'une chute dans un escalier) n'en voulut jamais redescendre.

Alors, elle disait avec force : «Surtout, que les enfants ne touchent pas à ça ! »

Elle courait à la cuisine, et revenait avec de l'alcool, de l'eau de Javel, des cristaux de soude, et elle frottait longue ment ces épaves. '

Il faut dire qu'à cette époque, les microbes étaient tout neufs, puisque le grand Pasteur venait à peine de les inventer, et elle les imaginait comme de très petits tigres, prêts à " nous dévorer par l'intérieur.

Marcel Pagnol (1895-1974), *La Gloire de mon père* (1959)

Tout en secouant le cor de chasse, qu'elle avait rempli d'eau de Javel, elle disait, d'un air navré:

- Je me demande, mon pauvre Joseph, ce que tu veux faire de cette saleté !

Le pauvre Joseph, triomphant, répondait simplement: - Trois francs!

J'ai compris plus tard que ce qu'il achetait, ce n'était pas l'objet: c'était son prix.

- Eh bien, voilà trois francs de gaspillés!

- Mais, ma chérie, si tu voulais fabriquer ce cor de

chasse, pense à l'achat du cuivre, pense à l'outillage spécial qu'il te faudrait, pense aux centaines d'heures de travail indispensables pour la mise en forme de ce cuivre ...

Ma mère haussait doucement les épaules, et on voyait bien qu'elle n'avait jamais songé à fabriquer ce cor de chasse, ni aucun autre.

Alors mon père, avec condescendance, disait:

- Tu ne te rends pas compte que cet instrument, peut-être inutile par lui-même, est une véritable mine! Réfléchis une seconde : je scie le pavillon, et j'obtiens un cornet acoustique, un porte-voix de marine, un entonnoir, un pavillon de phonographe; le reste du tube, si je l'enroule en spirale, c'est le serpentin d'un alambic. Je puis aussi le redresser pour en faire une sarbacane, ou une conduite d'eau, en cuivre, note bien! Si je le scie en tranches fines, tu as vingt douzaines d'anneaux de rideaux; si je le perce de cent petits trous, nous avons un collier à douches; si je l'ajuste à la poire à lavements, c'est un pistolet à bouchon ...

Ainsi, devant ses fils émerveillés, et sa chère femme navrée, il transformait l'instrument inutile en mille objets tout aussi inutiles, mais plus nombreux.

Alexandre Vialatte (1901-1971)

Et c'est ainsi qu'Allah est grand

Petite chronique de février

Endeuillé par l'anniversaire de la mort du bon roi Dagobert qui ne savait pas mettre sa culotte (c'était le début de la civilisation, l'homme hésitait encore devant ce vêtement nouveau), le mois de janvier vient de s'écouler, dramatisé par le passage du loup et par les exigences fiscales. Le mois de janvier rappelle à l'homme combien le progrès est chose ancienne. C'est en effet sous le Roi Soleil, le 7 janvier 1714, que naquit la machine à écrire. Elle devait bouleverser la civilisation en créant le type nouveau de la dactylographe qui transforma les mœurs et la littérature, le cinéma, l'orthographe et l'adultère mondain. Ce fut également en janvier que Landru, le sire de Gambais, qui est appelé à rester dans l'Histoire comme le prototype du faux affectueux, brûla sa dernière femme dans un poêle à trois trous avec ce qui lui restait de coke, dans une petite cuisine de banlieue. Tous les honnêtes gens l'en blâmèrent. Le vent soufflait. L'ombre de sa barbe s'agitait sur le mur de la cuisine. On lui coupa la tête et on le mit en chanson.

Cette histoire prouve qu'au mois de janvier l'homme aime rester au coin du feu.

La femme aussi.

Et février y change peu de chose.

La ménagère en profitera pour cuisiner. Elle ajoutera, si elle veut bien m'en croire, une cuillerée de vinaigre dans la pâte à meringue pour le moelleux de la partie centrale (elle en aura des félicitations), et un peu de sirop de gomme dans les cornets de Murat.

Rire et… tragique ?

Le rire *noir*

Le rire du *non-sense* et de l'absurde

Isidore Ducasse, dit Lautréamont (1846-1870), *Les Chants de Maldoror* (1869)

Je suis sale. Les poux me rongent. Les pourceaux, quand ils me regardent, vomissent. Les croûtes et les escarres de la lèpre ont écaillé ma peau, couverte de pus jaunâtre. Je ne connais pas l'eau des fleuves, ni la rosée des nuages. Sur ma nuque, comme sur un fumier, pousse un énorme champignon, aux pédoncules ombellifères. Assis sur un meuble informe, je n'ai pas bougé mes membres depuis quatre siècles. Mes pieds ont pris racine dans le sol et composent, jusqu'à mon ventre, une sorte de végétation vivace, remplie d'ignobles parasites, qui ne dérive pas encore de la plante, et qui n'est plus de la chair. Cependant mon cœur bat. Mais comment battrait-il, si la pourriture et les exhalaisons de mon cadavre (je n'ose pas dire corps) ne le nourrissaient abondamment ? Sous mon aisselle gauche, une famille de crapauds a pris résidence, et, quand l'un d'eux remue, il me fait des chatouilles. Prenez garde qu'il ne s'en échappe un, et ne vienne gratter, avec sa bouche, le dedans de votre oreille : il serait ensuite capable d'entrer dans votre cerveau.

Chant IV, 4

Le rire aux confins du *tragique*

fantastique (inquiétude)

ludique (amusement, jeu)

épique (étonnement)

tragique (effroi)

comique (gaieté)

pathétique (compassion)

didactique (curiosité)

satirique (agressivité)

élégiaque (tristesse)

etc.

Louis-Ferdinand Céline (1894-1961), *Mort à crédit* (1936)

Il recommence ses tremblements, il saccade de toute sa carcasse, il se connaît plus… Il crispe les poings... Tout son tabouret craque et danse… Il se rassemble, il va ressauter… Il revient me souffler dans les narines, des autres injures… toujours des autres... Je sens aussi moi monter les choses... Et puis la chaleur... Je me passe mes deux mains sur la bouille... Je vois tout drôle alors d'un seul coup !... Je peux plus voir... Je fais qu'un bond... Je suis dessus ! Je soulève sa machine, la lourde, la pesante... Je la lève tout en l'air. Et plac !... d'un bloc là vlac !... je la lui verse dans la gueule ! Il n'a pas le temps de parer !... Il en culbute sous la rafale, tout le bastringue à la renverse !... La table, le bonhomme, la chaise, tout le fourniment viré en bringue... Tout ça barre sur les carreaux... s' éparpille... Je suis pris aussi dans la danse… Je trébuche, je fonce avec... Je peux plus m'empêcher… Il faut là, que je le termine le fumier salingue ! Pouac ! Il retombe sur le tas... Je vais lui écraser la trappe... Je veux plus qu'il cause !... Je vais lui crever toute la gueule... Je le ramponne par terre... Il rugit... Il beugle... Ça va ! Je lui trifouille le gras du cou... Je suis à genoux dessus... Je suis empêtré dans les bandes, j'ai les deux mains prises. Je tire. Je serre. Il râle encore… Il gigote... Je pèse... Il est dégueulasse... Il couaque… Je pilonne dessus... Je l'égorge… Je suis accroupi... Je m'enfonce plein dans la bidoche… C'est moi. .. C'est la bave... Je tire... J'arrache un grand bout de bacchante… Il me mord, l'ordure !... Je lui trifouille dans les trous… J'ai tout gluant... mes mains dérapent... Il se convulse… Il me glisse des doigts… Il m'agrafe dur autour du cou… Il m'attaque la glotte… Je serre encore. Je lui sonne le cassis sur les dalles... Il se détend... Il redevient tout flasque... Il est flasque en dessous mes jambes... Il me suce le pouce... Il me le suce plus... Merde ! Je relève la tête au moment... Je vois la figure de ma mère tout juste là au ras de la mienne... Elle me regarde, les yeux écarquillés du double... Elle se dilate les châsses si larges que je me demande où on est !. .. Je lâche le truc...

Félix Fénéon (1861-1944), *Nouvelles en trois lignes*

— La Bartani, de Béziers, veuve, car elle tua son mari, a déchiré d'une balle le nez de Roffini. "Un homme? Un chien!" dit-elle. (Dép. part.)

— Trois ivrognes lyonnais frappaient Mlle Anselmet, gérante d'un café. Son amant intervint, tira, en tua un et l'a blessée. (Havas)

— "Tenez, je ne vous gênerai plus!" a dit M. Sormet, de Vincennes, à sa femme et à l'amant de celle-ci, et il se brûla la cervelle.

— Près Gonesse, Louise Ringeval, 4 ans, tomba d'un direct, fut recueillie par un rapide et rentra, 16, rue Daval, à Paris, à peine écorchée. (p. 408)

— Mal en prit à Renaud de se hasarder à portée de fusil du professeur Thalamas, qui chassait à Gambais. A cette heure, il agonise.

— 104 (c'est un nom du lutteur Nassé) fleuretait à Versailles avec une frêle actrice. La légitime Mme 104 le châtia : coup de couteau. (p. 409)

— Pourchassé par un gendarme maritime, un matelot s'est jeté dans des rognures de tôle dont l'une lui trancha la carotide. (Dép. part.)

— Chez un cabaretier de Versailles, l'ex-ecclésiastique Rouslot trouva dans sa onzième absinthe la crise de delirium qui l'emporta.

— Emilienne Moreau, de la Plaine-Saint-Denis, s'était jetée à l'eau. Hier elle sauta du quatrième étage. Elle vit encore, mais elle avisera. (p. 412)

— Quelqu'un (Bouteiller) molestait, la nuit, les vaches de Davranches, de Haucourt (S.-Inf.). Davranches, au guet, le tua. (Havas)

Tardieu, *Petits problèmes*

I. L'ESPACE

a) Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière?

b) Quel est le plus long chemin d'un point à un autre?

II. PROBLÈME D'ALGÈBRE À DEUX INCONNUES

Étant donné qu'il va se passer je ne sais quoi je ne sais quand, quelles dispositions prenez-vous?

III. DEUX MOTS DE MÉCANIQUE RATIONNELLE

Une bille remonte un plan incliné. Faites une enquête.

IV. PETITE COSMOGONIE PRATIQUE

Construisez un monde cohérent à partir de Rien, sachant que : Moi = Toi et que Tout est Possible. Faites un dessin.

[…]

VIII. PARLONS MÉTAPHYSIQUE

a) Est-ce que l'univers vous apparaît comme un<<poids»? Que vous portez? Que vous traînez? Ou, au contraire, avez-vous l'impression de <<flotter» sur le monde? Motivez vos réponses.

b) Comment vous représentez-vous l'Être? A-t-il des plumes dans les cheveux?

c) Le Néant est-il plus sensible le dimanche que les autres jours? Souhaitez-vous y passer vos vacances?

Guy Bedos (né en 1934)

Petites Drôleries et autre méchancetés sans importance (1989)

Le commencement de la faim

Ah! la la la la la la ... Tous ces pays qui crèvent de faim ...

C'est pas Dieu possible ... C'est pas possible ...

Ça va péter, attends un peu ... Ça va péter de partout ... Les Éthiopiens, les Indiens, les Vietnamiens ...

Moi ça me fout une angoisse ...

Hier soir après le journal télévisé, j'ai été saisi d'un bourdon ...

Et j'étais pas seul ... J'ai bien vu ... Le Poivre d'Arvor,

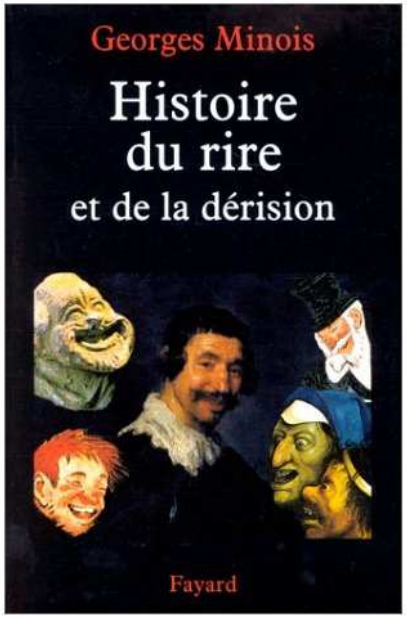
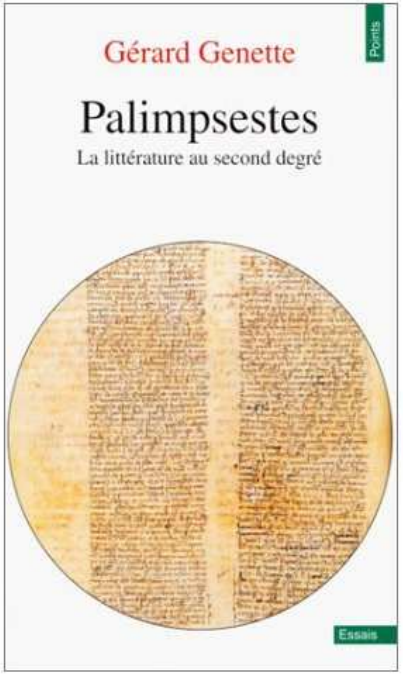
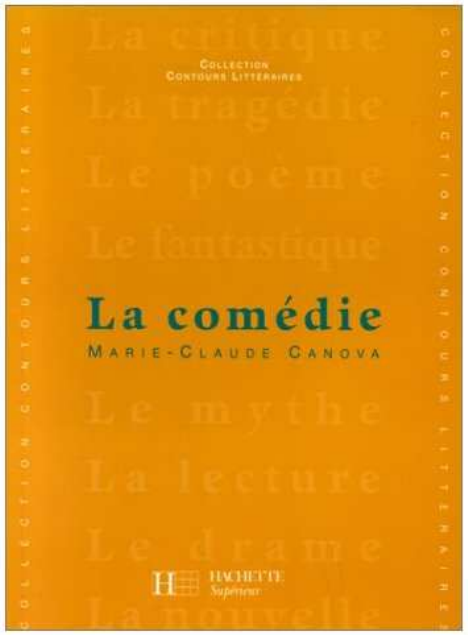
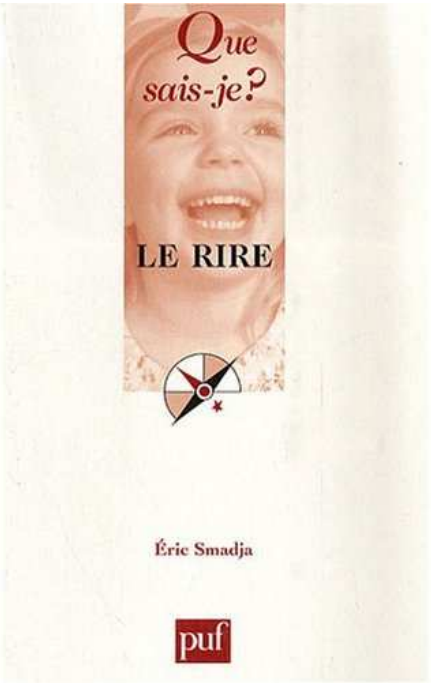
il avait une petite mine ... !

Ah! la la la la la la ...

Aujourd'hui, ça va encore, mais hier, tout de suite après le journal télévisé ... Une angoisse ... Insoutenable ... Oh! les malheureux ... Des millions de gens qui crèvent de faim ... Et y'en a même chez nous, maintenant, avec tous ces nouveaux pauvres ... Y'en a même des blancs, à présent, si c'est pas une misère ...

Ah! la la la la la la ...

Alors, hier, je me suis dit : «Je peux pas rester immobile devant ce spectacle ... Faut que je fasse quelque chose ... Il faut faire quelque chose ... Aaaah! ... »

JE SUIS ALLÉ AU RESTAURANT. Je m'en suis foutu plein la lampe ... [...]

Bibliographie